Document generated on 06/04/2025 7:15 p.m.

Études littéraires africaines

# DIOP (Cheikh Mouhamadou), *Fondements et représentations identitaires chez Ahmadou Kourouma, Tahar Ben Jelloun et Abdourahman Waberi*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques Littéraires, 2009, 358 p., bibl. – ISBN 978-2-296-06746-2

Sylvère Mbondobari

Number 28, 2009

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1028801ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1028801ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Mbondobari, S. (2009). Review of [DIOP (Cheikh Mouhamadou), *Fondements et représentations identitaires chez Ahmadou Kourouma, Tahar Ben Jelloun et Abdourahman Waberi*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques Littéraires, 2009, 358 p., bibl. – ISBN 978-2-296-06746-2]. *Études littéraires africaines*, (28), 81–82. https://doi.org/10.7202/1028801ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

des Africains n'a été guère de les doter d'outils critiques, mais de former des élites indigènes qui collaboraient avec les colons pour maintenir le système impérialiste en vigueur (p. 170).

Finalement, à travers une perspective historique et culturelle, les auteurs étudient comment l'éducation des femmes par des enseignantes françaises s'est développée en Afrique. Pour ce faire, ils prennent comme référence l'École Normale pour femmes de Rufisque, créée au Sénégal en 1938, et la figure de sa première directrice, Mme Le Goff, qui incarne elle-même la « mission civilisatrice » et le projet d'éducation coloniale française (p. 158). Comme Mme Le Goff le pensait, cette école était une « famille » dans laquelle les femmes françaises étaient les mères instruites de jeunes femmes africaines (p 188). Ainsi, ce modèle éducatif, autoritaire et vertical, reproduisait et renforçait le modèle colonial lui-même. D'autre part, le but ultime de cette école était de former de bonnes épouses, mères et enseignantes : des compagnes idéales pour les hommes des élites indigènes (p. 151).

*Un nuevo modelo de mujeres africanas* est en définitive un livre éclairant pour comprendre comment l'éducation a servi de véhicule idéologique du projet moderniste et colonial français en Afrique. Il fournit également des éléments essentiels pour connaître la réalité de la société moderne et les processus de domination qui l'ont fondée.

■ Cristina OÑORO

DIOP (CHEIKH MOUHAMADOU), *FONDEMENTS ET REPRÉSENTATIONS IDENTITAIRES CHEZ AHMADOU KOUROUMA, TAHAR BEN JELLOUN ET ABDOURAHMAN WABERI*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2009, 358 P., BIBL. – ISBN 978-2-296-06746-2.

La question de l'identité est de nos jours une donnée fondamentale dans la critique des textes littéraires francophones ; l'histoire littéraire et la poétique dite francophone en ont fait une catégorie heuristique aussi importante que problématique dans la définition de la littérature africaine d'expression française. L'ouvrage de Cheikh Mouhamadou Diop entend embrasser dans sa plus large généralité les structures anthropologiques des textes littéraires, les pratiques scripturales et médiatiques, ainsi que la construction de l'imaginaire afin de lire l'histoire culturelle des peuples africains.

Au niveau méthodologique, l'ouvrage poursuit un double but : d'une part, montrer, à partir de l'analyse des structures textuelles, en quoi l'anthropologie et l'histoire ont largement contribué à forger l'identité des peuples africains ; d'autre part, convaincre de l'intérêt que présente une approche historique et socioculturelle de la littérature africaine.

L'ouvrage est divisé en deux grandes parties inégales, précédées d'un préambule qui revient sur deux questions fondamentales : la première concerne les liens entre l'anthropologie et la littérature, la deuxième touche à la redéfinition de l'approche comparatiste. Convoquant Claude Lévi-Strauss,

Michel Leiris, Marc Augé, Daniel-Henri Pageaux, Francis Affergan et surtout Gilbert Durand, C.M. Diop tente, en précisant notions et concepts, de démontrer que l'anthropologie permet d'appréhender et de décrire les phénomènes fictionnels. L'anthropologie et la littérature se complètent, même si « les outils littéraires qu'elle [l'anthropologie] mobilise ont des finalités différentes » (p. 142). Loin de constituer, chez les trois auteurs, une digression assumant une éventuelle fonction de divertissement ou d'exotisme, l'insertion d'éléments anthropologiques et socioculturels viserait à satisfaire une quête d'authenticité, d'identité et de légitimité. Par ailleurs, l'auteur aborde la question très problématique de l'existence d'un « comparatisme sud-sud » qui travaillerait « non pas des textes écrits dans des langues différentes mais des représentations plus ou moins différentes d'une Histoire commune [...], transmise dans une seule langue support : le français » (p. 14). Ce débat porte le lecteur au cœur du sujet, celui de la crédibilité de la méthode retenue.

La première partie, composée de deux chapitres, met en évidence les fondements de la culture africaine en s'appuyant sur l'histoire événementielle, l'art, la religion musulmane et les mythes ancestraux. Ici, il apparaît que l'espace historique identitaire d'A. Kourouma est le pays malinké, celui de T. Ben Jelloun, le Maroc, mais que celui d'A. Waberi ne serait « qu'une base arrière d'un espace imaginaire qui transcende les frontières historiques et géographiques » (p. 185).

Les quatre chapitres de la deuxième partie proposent une exploration des textes littéraires comme lieu de médiation et de mise en discours des éléments anthropologiques et historiques. Travaillant sur la recherche des archétypes ainsi que sur la distinction fondamentale entre réel et imaginaire, fiction et diction, C.M. Diop montre que les territoires de la fiction sont marqués par l'enchevêtrement de la vérité poétique et de la vérité mythologico-religieuse : « Histoire, Mythologie, Religion et écrits populaires subissent le même traitement : ils sont confrontés à la conscience critique de l'auteur qui cherche le "vraisemblable" entre "effet de réel" et "effet de fiction" » (p. 341).

L'ouvrage, très fouillé, n'est pas toujours clair, tant le grand nombre d'auteurs et de documents convoqués ne contribue pas toujours à une meilleure lisibilité du texte. Conscient de cette lacune, l'auteur avoue dans la partie « Ouverture » qu'il « n'est pas aisé de suivre le raisonnement global de cet ouvrage » (p. 345).

■ Sylvère MBONDOBARI

DUFF (CHRISTINE K.), *UNIVERS INTIMES. POUR UNE POÉTIQUE DE L'INTÉRIORITÉ AU FÉMININ DANS LA LITTÉRATURE CARIBÉENNE*. NEW YORK, BERN, BERLIN... : PETER LANG, COLL. CARIBBEAN STUDIES, VOL. 17, 2008, 228 P., BIBL., INDEX – ISBN 978-0-8204-6349-0.

Cet ouvrage propose un regard sur la thématique de l'intériorité à travers un corpus d'une douzaine de textes, signés par des écrivaines telles que Gisèle Pineau, Jan J. Dominique, Michèle Lacrosil, Jamaica Kincaid, Beryl Gilroy,